

commença par fermer les églises et les couvens, par garrotter les moines et les prêtres, exigeant d'eux vingt roubles par tête ; celui qui se trouvait hors d'état de payer cette amende, était fustigé publiquement du matin jusqu'au soir. On mit sous scellé les maisons des plus riches citoyens, en même temps que l'on chargeait de fers les négocians et les gens de robe dont les familles étaient retenues en surveillance dans leurs habitations. Le silence de la terreur régnait dans toute la ville. Ne pouvant deviner la cause de ce châtement les citoyens tremblans attendaient l'arrivée du czar. Celui-ci arriva le jour de l'Épiphanie à deux verstes de Nowgorod. Le lendemain, on mit à mort tous les religieux qui n'avaient point payé l'amende ; ils furent assommés à coups de massue et tous portés ensuite dans leurs monastères respectifs, afin d'y être enterrés. Deux jours après, le czar, accompagné de son fils, fit son entrée dans la ville. Son premier soin fut de se rendre dans l'église Sainte-Sophie, où il pria avec ferveur, assure l'historien russe à qui nous empruntons ce récit ; après quoi il se rendit au palais épiscopal, où il se mit à table avec tous ses boyards. Tout à coup il se lève et pousse un cri effroyable !... A ce signal, ses satellites paraissent ; ils saisissent l'archevêque, ses officiers, ses gens de service. Le palais, les cellules sont à l'instant livrés au pillage. Bientôt commencent les jugemens.... Ils étaient rendus par Jean et son fils, de la manière suivante : Tous les jours, on amenait devant eux cinq cents et jusqu'à mille Nowgorodiens, qui étaient aussitôt assommés, torturés et brûlés au moyen d'une composition combustible. Ou bien, ces malheureux attachés à des traîneaux, par la tête ou les pieds, étaient traînés sur la rive du Volkhof, à l'endroit où cette rivière ne se couvre pas de glace en hiver. Là, de la hauteur du pont, on les précipitait dans l'eau par familles entières, les femmes avec les maris, les mères avec leurs enfans à la mamelle ; tandis que les hommes d'armes moscovites, armés de pieux, de lances et de haches, se promenaient en bateau sur le Volkhof, perçant, mettant en pièces ceux des infortunés qui surnageaient à la surface de la rivière. Jean, suivi de sa légion, visita tous les monastères des environs ; partout il fit enlever les trésors des églises, dévaster les bâtimens, détruire les chevaux, le bétail, brûler les grains. Nowgorod fut pillée de fond en comble. Le czar, en personne, courait les rues, regardant ses avides soldats assiéger les maisons et les magasins, enfoncer les portes, escalader les fenêtres, se partager le butin. Des bandes de ces brigands furent aussi envoyées dans les campagnes, pour y piller et exterminer les habitans, sans distinction ni examen. *Ce fléau dévastateur, ce bouleversement, cette dévastation de Nowgorod la Grande, dura, dit l'annaliste, six semaines entières.* Il périt, tant dans la ville que dans les campagnes d'alentour, environ soixante mille hommes. Le Volkhof était encombré de cadavres, de membres mutilés, et ses flots, teints de sang, furent long-temps à les charrier jusqu'au lac Ladoga. La famine et les maladies vinrent achever la vengeance de Jean ; pendant long-temps les prêtres ne purent suffire à donner la sépulture aux morts ; on les jetait dans une fosse commune, sans aucune cérémonie funèbre. Lorsque ce nouveau fléau eut épuisé sa fureur, les débris de la population se rassemblèrent pour célébrer une messe des morts, dans un champ situé près d'une église, vaste cimetièrè où se trouvaient dix mille cadavres chrétiens entassés sans funérailles !